

Libération sexuelle

Dorian Rossel / Cie STT
www.supertroptop.com

Contact
compagniestt@freesurf.ch

Dorian Rossel
responsable artistique
+41 79 658 59 86
Nataly Sugnaux
responsable administratif
+41 78 646 04 66

Libération sexuelle

Dorian Rossel / Cie STT www.supertroptop.com



Libération sexuelle

Arsenic Lausanne 17 > 27 janvier 2008
Théâtre de l'Usine Genève 21 février > 2 mars 2008

Après *Les Jours Heureux* (2004) et *Gloire & Beauté* (2006), Dorian Rossel dresse une nouvelle fois un portrait de notre époque et de notre relation à autrui. **Libération sexuelle** évoque de multiples facettes d'un individu en rupture amoureuse. Dans sa quête de sens, l'éclatement de son être débouche sur des expériences nouvelles, avec l'anarchie que peut être la réinvention de sa vie. Un tissage complexe de scènes parle de notre société contemporaine dans un va-et-vient ludique entre lendemain de fête et quête de jouissance perpétuelle. Avec humour et dérision, les comédiens s'emparent de la vie intérieure d'un personnage, flottant entre fantasmes et réalité.

avec : **Fiamma Camesi, Nicolas Chapoulier, Xavier Fernandez-Cavada, Mathias Glayre, Delphine Lanza, Elodie Weber** et la participation de **Patricia Bosshard, Karim Kadjar, Sophie Lebrun, Martin Legros** / mise en scène : **Dorian Rossel** / dramaturgie : **Carine Corajoud** / lumière : **Samuel Marchina** / scénographie : **Dorian Rossel, Cie STT** / musique : **Patricia Bosshard** / durée : 1h20

co-production : Cie STT (super trop top), Arsenic Lausanne, Théâtre de l'Usine Genève, [pre ri] modèle de co-production du Pour-Cent-Culturel Migros en faveur de compagnies théâtrales innovantes suisses

soutiens : Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Ville de Lausanne, Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, Loterie Romande, SSA Société Suisse des Auteurs

A propos du spectacle

Après une année 2007 bien remplie avec une résidence au Théâtre de l'Usine qui a débouché sur deux cartes blanches remarquées (**Panoramique Intime**, en co-production avec le théâtre de l'Echandole, et **Je me mets au milieu mais laissez-moi dormir**), Dorian Rossel et sa compagnie STT (super trop top) présentent Libération sexuelle.

Ce spectacle est le dernier volet d'une trilogie qui, avec **Les Jours Heureux** et **Gloire & Beauté**, dresse un portrait de notre époque et de l'expérience que les individus en font.

Comme les deux premiers opus, Libération sexuelle est une création originale qui implique un jeu de ping-pong entre le plateau et la table. Pas de texte initial à mettre en scène donc, mais une problématique qui questionne des enjeux sociaux actuels et un traitement scénique qui interroge l'humain avec décalage et humour.



LIBERATION SEXUELLE Mise en scène Dorian Rossel
Arsenic Lausanne janvier 2008 © Isabelle Meister

LA PROBLEMATIQUE

Le point de départ des trois spectacles de la trilogie est le constat de l'effritement des grands cadres culturels unificateurs (ce qu'on a appelé les « méta-récits », comme le modèle familial, la religion, l'inscription idéologique, la centralité du travail, etc.). À l'époque, ces cadres permettaient une plus forte cohésion sociale et des repères sur lesquels l'individu bâtissait son identité. Qu'en est-il aujourd'hui de l'être face à une désintégration du lien social, face à une logique individualiste et compétitive, face à l'éclatement du sens qui implique une construction de soi à tâtons, en privilégiant des modèles hétéroclites ?

Depuis le siècle des Lumières, l'idée de progrès donnait à l'humanité une perspective et à chaque individu un sens à sa vie, c'est-à-dire une orientation, un but, mais également une signification à son existence. Aujourd'hui, la référence au progrès est en crise. La quête de réussite individuelle trouve sa finalité en elle-même, sans référence à l'altérité, au désintéressement ou au bien commun.

Vincent De Gaulejac, sociologue

Les Jours Heureux abordait cette question en réfléchissant au rapport entre l'individu et le groupe, mettant en scène une communauté de jeunes personnes qui devaient partager leur quotidien. Ceux-ci se confrontaient à la collectivité tout en étant traversés par des questionnements personnels sur leurs choix. Dans le deuxième volet Gloire et Beauté liquidation totale, nous avons resserré cette problématique sur l'individu lui-même en réfléchissant aux conséquences de ce flou identitaire et en nous questionnant sur les rôles sociaux proposés pour construire notre identité. Cela passait entre autres par la question de la théâtralisation de soi afin de chercher en l'autre les repères de son individualité.

Pour ce troisième et dernier volet, nous resserrons encore notre problématique et centrons le propos sur le point de vue interne d'un personnage : le monde intime d'un être humain en errance, après une rupture amoureuse, comme le reflet d'un macrocosme où chacun est amené à chercher sa place et du sens pour se (re)construire. »

LE PERSONNAGE ET LE CHOEUR

L'un des points de départ de cette création est l'univers fictionnel de l'auteur belge Jean-Philippe Toussaint. Nous nous inspirons de ses romans pour bâtir un personnage non pas rebelle mais observateur du monde. Un personnage dont l'expérience du monde est celle du flottement et du manque d'ancrage physique et psychique. Transparent au monde, cet homme regarde la vie se mouvoir devant lui.

Au-delà de sa solitude, il est confronté à un chœur. Il s'agit ainsi d'explorer le travail du chœur face à la parole du personnage et d'explorer le rapport de l'individu face à l'espace social. Le chœur a deux statuts: il est à la fois le miroir du personnage, étant constitué de passants anonymes, solitaires; il peut également représenter la masse solidaire, réconfortante, avec qui partager son expérience du monde. Le groupe d'acteurs permet de dépasser une vision purement individuelle pour atteindre une dimension plus générale et universaliser l'expérience de l'individu. »

Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est l'individu : chacun veut «s'exprimer», affirmer son originalité, se distinguer (avantageusement) de l'autre. L'épanouissement du soi prime sur l'intérêt du groupe. Pourtant cet individualisme cache mal le nivellement, le phénomène de masse.[...] Pourtant, n'existe-t-il pas chez chacun, ne serait-ce qu'en rêve, ce désir d'appartenir à un groupe, à un ensemble avec qui partager quelque chose? Car pour former une communauté, il ne suffit pas que tout le monde fasse la même chose ; mille automobilistes, chacun dans sa voiture, pris dans un embouteillage ne font pas un chœur. Le chœur est une invention théâtrale grandiose. Traduisant un fait réel de société qu'on peut appeler consensus ou solidarité, c'est pourtant une fiction en ce sens que le sentiment collectif, l'opinion générale s'expriment ici spontanément en parole, collective, ce qui, en réalité est chose impossible. [...] Il réfléchit, il commente, il s'adresse lui-même aux personnages de la pièce, il dit « je » d'une bouche multiple. Cela donne des frissons.

Werner Strub

LA REALITE DE LA REPRESENTATION THEATRALE

Nous nous proposons d'intégrer dans notre fiction des éléments qui auront surgi lors de notre processus de travail, reflétant la réalité d'une mise en scène, ses coulisses (comme un théâtre-reportage), ainsi que des éléments réels de l'actualité qui feront écho au propos de notre pièce. Et le théâtre, qui est l'art de l'immédiat, peut également nous réserver quelques surprises, car il permet d'intégrer dans la pièce des éléments qui surgissent dans l'ici et le maintenant de la représentation, offrant la possibilité d'une mise à distance souvent ludique et d'une complicité forte avec le public.



ENTRETIEN AVEC DORIAN ROSSEL PAR ANNE-PASCALE MITTAZ

En quoi *Libération sexuelle* poursuit la démarche initiée avec *les jours heureux* et *Gloire & Beauté* ?

C'est la poursuite d'une thématique, du désir de rendre compte de notre époque, de s'interroger sur quel théâtre pour aujourd'hui. Comment rendre compte de la complexité de notre expérience du monde et de nous en tant qu'individu ? La télévision, la publicité, les politiciens parlent de tout cela de façon réductrice en cherchant un résultat précis, en cherchant à vendre des choses ou des idées. Je ne me reconnais pas en cela. Je pense que, en tant qu'individu, nous sommes plus complexes, plus contradictoires et paradoxales. Par le théâtre, je cherche à relater ces tiraillements intérieurs. Il y a aussi cette idée qu'entre le rêve et la réalité, entre la manière dont on perçoit les choses et la manière dont on est perçu, entre le moment où l'on rêve d'une création et le moment où la création voit le jour, il y a un décalage. Ce glissement n'est pas une déception ; au contraire, c'est une zone de flottement dans laquelle la poésie peut émerger.

En quoi *Libération sexuelle* se différencie-t-il des deux premiers volets ?

Avec *Libération sexuelle*, je cherche à aller dans le cerveau d'un individu. Le premier volet parlait de la relation entre l'individu et le groupe, le deuxième s'attachait plus spécifiquement à l'adaptation de l'individu au groupe. Et avec *Libération sexuelle*, c'est un zoom en avant vers les pensées profondes de quelqu'un en situation de rupture amoureuse, brisé et qui essaie de se (re)construire: quels sont nos rêves, qu'est-ce que nous en faisons, comment s'adapte-t-on à la réalité, alors que l'on aspire souvent à autres choses.

Comment ce point de vue interne va être retranscrit scéniquement ?

Il y aura un chœur qui sera le reflet du personnage principal. Celui-ci projettera des choses sur ce chœur qui, à son tour, projettera des choses sur le personnage. Il y a donc un phénomène de miroir. Ils sont ses pensées. Ce personnage principal va communiquer ses idées aux autres personnages et les autres vont essayer de le comprendre et d'en faire quelque chose. Finalement, ça se rapproche de ma position de metteur en scène où je cherche à transmettre aux comédiens les lignes de force du spectacle à venir. Pour moi, la question du chœur est une question fondamentale au théâtre, car le chœur est finalement une représentation de la société. On pourrait même dire que le chœur est une société idéale où les gens vivent ensemble sans perdre leur individualité. C'est une question qui revient toujours dans mes spectacles. Par contre, à chaque fois, je me demande quel chœur pour aujourd'hui et j'essaie de réinventer un chœur qui serait le reflet de notre époque.

Quelle est la matière textuelle de *Libération sexuelle* ?

Il n'y a pas un texte unique à jouer et à mettre en scène, mais il y a différentes sources textuelles. Par exemple, je peux amener un article, un fragment d'essai ou un poème et les comédiens vont se l'approprier et en faire une improvisation. Déjà là, le texte est complètement réécrit. Ensuite, la dramaturge et moi retravaillons la proposition que l'on redonne aux comédiens et qui en font encore autre chose. C'est pour cela que je parle de rencontres... ça ne sera plus leur scène et ça ne sera pas non plus mon idée de départ qu'ils ont simplement interprétée. Si, par exemple, nous nous sommes inspirés des écrits de Wilhelm Reich, psychanalyste du début du siècle qui a été une référence théorique en matière de sexualité pour de nombreux acteurs de Mai 68, les spectateurs ne trouveront pas forcément une trace de ses textes dans *Libération sexuelle*.

Pour moi, ce type de travail nécessite une grande écoute et compréhension les uns des autres. À chaque fois qu'on rejoue les scènes, on voit de nouveaux aspects de lecture possibles. Et ce qui nous intéresse c'est que la scène finale contienne plusieurs facettes, que ce ne soit pas uniquement LA scène comique ou LA scène tragique. Dans certains téléfilms par exemples, il me semble parfois qu'on essaie de me dire ce que je dois penser ou ressentir. Nous voudrions créer un moment scénique où les gens seraient libre de voyager dans des sensations selon leur état du moment, et d'autant plus que ces sensations sont parfois multiples et contradictoires. Dans la vie, une même situation peut être perçue de manière différente et c'est cette polysémie que nous cherchons sur le plateau.

Le titre *Libération sexuelle* fait référence aux années 60...

Ce titre évoque une époque passée que ma génération fantasme souvent. Il évoque la sexualité comme objet d'une libération plus vaste. Mais il est aussi un clin d'œil au personnage principal qui vit une rupture amoureuse et qui est ainsi amené à vivre une autre forme de sexualité que celle partagée avec le partenaire avec lequel il a rompu. Comment gère-t-on ces moments de rupture et de rencontre, ces moments de libération et de solitude ?

Il y a beaucoup de scènes de rupture et de tentative de libération dans ce spectacle, car ce qui m'intéresse ce sont des personnages qui cherchent, qui n'ont pas baissé les bras et qui sont toujours en quête de résoudre cette énigme que pose ce titre de *Libération sexuelle*.

Il était aussi important pour moi que les trois titres de la trilogie s'accordent ensemble : *Les jours heureux*, *Gloire & Beauté liquidation totale* et *Libération sexuelle*. C'est une manière de clore, d'aller vers un ailleurs.

Tu cites dans ton dossier Jean-Philippe Toussaint...

Ce que j'aime chez Jean-Philippe Toussaint, c'est la manière dont le personnage observe ce qui l'entoure. Peu à peu cette observation devient un portrait de ce qui se passe à l'intérieur de lui. Il y a cette phrase que j'aime beaucoup: « le désordre cosmique et le chaos intime invisiblement se rejoignent et aux dires des astrophysiciens, l'univers s'organise en se désintégrant. » Et puis notre manière de travailler est assez chaotique, on essaie d'appliquer la définition du mot « chaos » à notre démarche : « le vide ou confusion d'avant la création ».

Responsable artistique du projet

Né en 1975, diplômé de l'École Serge Martin à Genève (1994-97), **Dorian Rossel** est actif depuis une dizaine d'années au cinéma et au théâtre, en tant que comédien et metteur en scène.

Il a joué au théâtre entre autres pour Gérard Demierre, Roberto Salomon, Lorenzo Malaguerra, Marielle Pinsard, Pierre Nicole, José Lillo, Xavier Fernandez-Cavada, Olivier Lopez et Christian Geffroy-Schlittler, et tourné au cinéma avec Francis Reusser, Julien Basler, François Rossier, Nasser Bakhti ou Frédéric Choffat (« La vraie vie est ailleurs » 2006).

Après l'expérience au sein du collectif « Demain on change de nom » où il co-signe différentes créations comme la série des « HLM » (Bâtie 2002), il a choisi depuis cinq ans de s'investir dans des projets personnels.

Avec ses créations, **Les Jours Heureux** (Arsenic 2004), **Gloire & Beauté**, **Liquidation totale** (Arsenic 2006), **Panoramique Intime** (L'Echandole 2007), **Je me mets au milieu mais laissez moi dormir** (Théâtre de l'Usine 2007) et **Libération sexuelle** (Arsenic 2008), Dorian Rossel dresse un portrait de notre époque et de l'expérience que les individus en font avec ludisme et poésie.

Il développe un **théâtre accessible mais exigeant, singulier et contemporain**. Il cherche un langage scénique, une transposition de la réalité à partir de questionnements tirés de notre expérience de l'espace social.

Il tente de ne jamais se baser sur des présupposés théâtraux ou scéniques et souhaite affirmer le caractère empirique du théâtre pour créer des «**œuvres ouvertes**», polysémiques, où le sens n'est pas arrêté une fois pour toutes et figé dans des balises uniformément intelligibles.

La Cie STT (Super Trop Top) est une association fondée à Lausanne en 2003. Un de ses buts est de soutenir le travail de création de Dorian Rossel.

Dans le cadre de « Prairie », modèle de co-production pour les compagnies théâtrales innovantes suisses, le Pour-cent Culturel Migros a choisi la Cie STT.

Pour la saison 2008-2009, La Comédie à Genève produira la prochaine création de Dorian Rossel.